

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 6 (1871)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

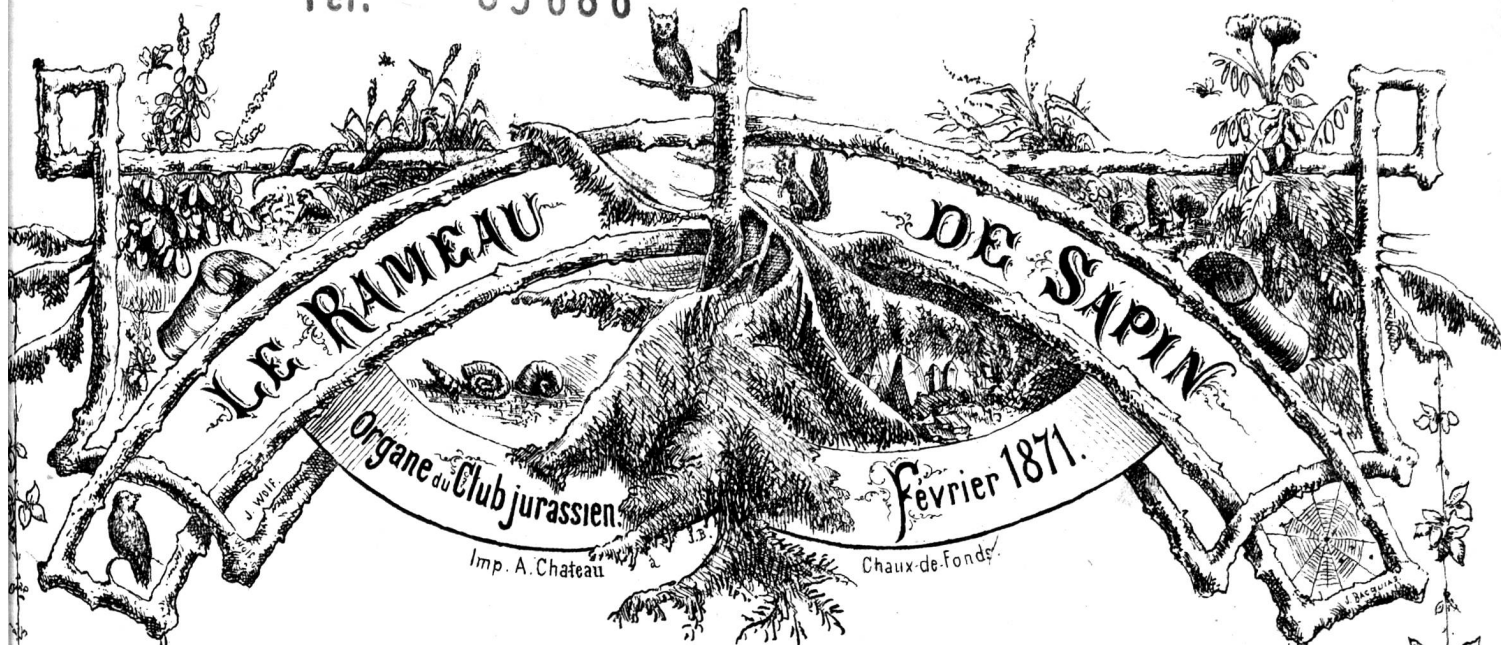
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉPERVIERE ORANGÉE (fin.)

Trente-quatre années plus tard, le 16 Juillet 1869, je parcourais avec une jeune dame, peintre M^{lle} Vuichoux, la forêt de la Grandsonne, forêt qui présente encore tous les caractères d'une forêt vierge. Nous entrons dans une clairière tout en causant peinture & esthétique; nous venions de trouver la *Coryna alpina*, la *Listera cordata*, la *Phlegopteris alpestris*.

Eh! la jolie fleur! me dit tout-à-coup ma compagne. — Elle me présente, qu'oi? L'Épervrière orangée, qui était là devant nous, fleurie, par centaines d'exemplaires magnifiques! Singulière chose! La joie fut aussi grande que si j'avais trouvé un grand trésor. Chose plus singulière encore: cette plante, douteuse pour le Jura, fut trouvée le lendemain, 17 Juillet, par M^r le docteur Lersch à la place où je lui avais signalé le *Lycopode des Alpes*, tout près du sommet du Chasseron, environ à une heure de distance de ma clairière. Ni Lesquereux, ni aucun autre botaniste ne l'avait vu avant; moi non plus, quoique ayant passé, souvent dans la petite combe du *Lycopode*, entre le petit Miroir & Chasseron.

Toujours heureux que le 16 & le 17 Juillet 1869!

Ce qui précède prouve deux choses & même trois: 1^{re}. Pour trouver certaines plantes, il faut passer à la saison où elle est en fleurs, sans cela vous risquez de la confondre avec d'autres espèces. L'Épervrière orangée fleurit au milieu de Juillet; on la retrouvera peut-être à Bête-de-rang.

2^{de}. L'amour de la plante est un élément de vie, de joie, de poésie. Cette affection se maintient à tout âge.

3^{de}. Un de mes amis m'a dit & je le crois: " Avec l'amour de la plante & le goût pour la culture, l'homme se maintient jeune jusqu'à la blanche vieillesse " car, tandis que des jouissances dans d'autres domaines s'effacent & diminuent avec l'âge, le printemps & la poésie dans la culture renaissent chaque année & nous élèvent, nous maintiennent dans une tension heureuse, dans une région élevée, dans une activité qui renferme mille jouissances diverses, des enseignements variés: le corps & l'âme subissent l'influence d'un des grands secrets du créateur de toute harmonie, pour nous rendre heureux & pour maintenir en nous d'une manière si délicate & si aimable par les fleurs-le feu sacré, que je souhaite au commencement de cette année à tous les membres du Club Jurassien.

Fleurier, Janvier 1871.

V. Andrea

Météorologie. Vendredi 17 Mars à 10 h. ^{3/4}, du soir, un globe de feu a traversé notre ciel en paraissant se diriger de Bel air vers Bête-de-rang (du N.O. au S.E.). La traînée lumineuse qui accompagnait ce bolide, offrait un éclat très vif & s'apercevait encore plusieurs minutes après la disparition du météore.

La Rédaction.

L'ECUREUIL & LES CHAMPIGNONS



Décidément l'écureuil est après l'homme l'être le plus gourmand de la création !

Ce petit quadrupède, non content des noix, des faines, de toutes les graines oléagineuses & succulentes qui composent son ordinaire, a voulu s'adjoindre un dessert & l'a trouvé, le croirait-on ? parmi les champignons.

C'était l'automne dernier. Occupés avec un de mes amis à la cueillette des bolets, chanterelles, etc, alors très abondants, nous

fûmes surpris de trouver bon nombre de ces végétaux rongés à demi.

Nous attribuâmes tout d'abord ce fait-là à quelques passants peu instruits, qui croyaient faire bonne œuvre en détruisant d'un coup de pied le précieux comestible.

Mais quelle ne fut pas notre surprise ! lorsque en nous asseyant sous quelques grosses pierres voisines, nous aperçûmes sur une branche un écureuil gravement assis & savourant en véritable amateur un immense bolet.

Nous laissons ce gastronome improvisé terminer tranquillement son repas, puis l'un de nous grimpe sur l'arbre & constate la présence d'une quantité notable de champignons transportés en ce haut lieu par notre petit gourmet.

Chose remarquable, il s'en trouvait dans le nombre plusieurs espèces vénéneuses, ainsi l'agaric mort-aux-mouches (*Amanita muscaria*, Fr.) & le Lactaire pâle (*Lactarius insulsus*, Fr.) * (*Pinus Picea*, du Roi.)

Locle, 10 Février, 1871.

J. Burmanville

LES SOURCES DU JURA.

Nous avons reçu de M^r Dufour, prof^r à Morges, un très intéressant résumé des recherches faites par M. M. Burnier, colonel, Yersin & Dufour, sur la température de quelques sources du Jura Vaudois (Venoge, Yallorbes, Lienne, Aubonne, etc.)

Les observations thermométriques poursuivies régulièrement pendant une année ont permis de rectifier les chiffres avancés par certains auteurs; elles établissent clairement l'influence exercée sur les sources par l'air ambiant. De plus, en constatant la concordance de température qui existe entre l'eau du lac Brenet & celles du ruisseau de Yallorbes, elles fournissent un nouvel argument pour combattre l'opinion généralement répandue dans la contrée que la source de Yallorbes ne provient pas de la vallée de Joux.

M^r Dufour engage vivement les membres de notre société à étudier au même point de vue les sources du Jura neuchâtelois. Les instructions & les tableaux qui accompagnent son mémoire seront communiqués sous forme de circulaire aux diverses sections du Club Jurassien.

La Rédaction.

LES HÔTES DE MON JARDIN.

Je ne veux pas commencer par indiquer la latitude & la longitude de mon jardin, je tremblerais qu'on ne fit un parallèle désastreux entre les pages humoristiques de Xavier de Maistre & les quelques mauvaises boutades qui pourraient m'échapper.

Aussi, si le titre de cette notice n'est rien moins que prétentieux,

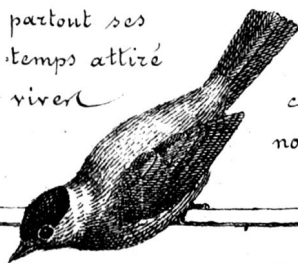
ce que je vais vous narrer corrigera autant que possible ma présomption.

Veuillez d'abord écouter dans quel lieu se trouve la scène & quel aspect elle présente. C'est un jardin fort ordinaire du reste, tout au bord du lac dont les vagues viennent souvent battre les pieds de la muraille. Dans le jardin il y a une maison, & c'est sur son pignon que se perche le plus souvent un de mes hôtes les plus charmants; je dis hôte pour ne pas dire pensionnaire, car mon Étourneau, c'est un étourneau, s'est logé dans un nid artificiel construit d'après les judicieux conseils du Rameau de sapin. Ce n'est pas sans peine que ce joli oiseau, au plumage lustré & tacheté, avec des reflets verts & violets, est venu prendre possession de son nouveau logis; il habitait la cheminée, — la cheminée! direz-vous, fi, ce n'est pas là l'asile de cet oiseau que l'on voit si souvent se jouer en volant sous les rayons du soleil ou disparaître dans la nue, comme si la lumière l'attirait & qu'il fût son amant. — Le fait est que le jour où maître Star (nom de l'Étourneau en allemand) aperçut pour la première fois mon engin suspendu au toit, il s'en approcha avec défiance, tournant à l'en tour d'un air curieux en poussant des petits cris d'étonnement; il laissa le monstre en bois pendant quelques jours puis, prenant courage à deux pattes, il y élut domicile. Ce ne fut plus alors qu'un gazouillement continu, des allées & des venues; enfin... la famille est aujourd'hui en pleine prospérité.

Mais une autre famille de mes hôtes réclame aussi votre attention; c'est un joli couple de fauvettes niché dans ma treille, du côté du vent. Ceux-ci sont d'une tranquillité parfaite; de doux gazouillements font seuls soupçonner leur présence, tant leurs petites têtes noires savent se dissimuler derrière les feuilles de la plante de Bacchus.

La Fauvette appartient à cette gentille famille de passereaux qui nous fournit tant de bons chanteurs. Je ne sais comment cet oiseau si craintif d'ordinaire, a osé s'approcher d'une maison; je crois qu'il a entendu dire par un oiseau quelconque que chez nous, nous sommes tous Clubistes & naturellement bien charmés lorsqu'on vient nous faire visite.

Un prunier voisin de la treille, possède aussi son habitant ailé; pour celui-là, il a partout ses grandes & petites entrées; son plumage & sa voix ont dès longtemps attiré l'attention des hommes. C'est un Chardonneret aux couleurs, plus gai & aussi excellent musicien que nos fauvettes.



Voilà mes volatiles sédentaires, gens assez tranquilles du reste, qui rentrent chaque soir & me paient mon hospitalité par leurs délicieux concerts; parfois durant le jour, quelque étranger leur fait visite, puis s'envole à tire d'aile. j'espère l'année prochaine voir quelques uns de ces petits orgueilleux occuper mes nids jurassiens. - Mais c'est durant l'hiver que viennent les plus nombreux visiteurs; poussés par la faim, pauvres juifs-errants de la gent emplumée, ils demandent quelques miettes de pain pour échapper aux atteintes des frimas; les plus gros & les plus criards sont les Corbeaux que je reçois civitement, mais avec quelque répugnance.

Le Moineau, le plus piaillard & le plus turbulent des oiseaux, m'envoie des représentants en fort grand nombre; hardi & craintif à la fois, il s'expose au danger sans jamais y résister & reçoit de ma main des secours, mais seulement par indulgence.

Quant aux Mésanges, c'est autre chose. Ici, je ne sais si je dois tout confesser; je me trouve en faute, car plus d'une fois, une hideuse trappe s'est abattue sur une Charbonnière ou Tête noire qu'en prisonna plus tard une cage dorée. N'importe, je crois que mes victimes pardonnent; car, aux premiers beaux jours, quand je leur rends la liberté, elles ne veulent plus s'en aller & plus d'une est revenue l'hiver suivant goûter les délices d'un abri en hiver lorsqu'au dehors il pleut ou neige, & s'abandonner sans retenue aux plaisirs de cette nouvelle Capoue.

Et, sur les bords du lac, sur l'onde agitée par la bise, que d'habitants aussi! les Mouettes élégantes qui rament en gémissant la surface des eaux, les Grèbes argentés qui plongent la tête en avant; là-bas sur le vieux môle, les Martins pêcheurs aux ailes métalliques & parfois un héron grisâtre contemplant avec mélancolie le flot écumeux tandis que des bandes de Canards sauvages luttent au loin contre les efforts du vent.

Je vois avec regret qu'il me faut laisser de côté mes bons amis les Poissons, ainsi que les Fourmis qui ravagent mes arbres, il est vrai, mais dont je ne puis ni empêcher d'admirer l'étonnante sagacité. Les Chenilles & les Hannetons sont des hôtes fort importuns & dont je ne veux point parler; je me contente de les détruire.

Les murs de mon jardin sont garnis de Géraniums & de lisérons, tandis que dans un pot & en plate-bande je cultive une seule plante, mais une plante remarquable aux yeux d'un clubiste; elle n'est pas magnifique, son front ne s'élève point superbe comme celui d'un dahlia; elle n'a ni le parfum ni les couleurs de la rose, mais elle me plaît parcequ'elle est modeste & rare. C'est une papilionacée: le *Tetragonolobus siliquosus* Roth, qu'on trouve, m'a-t-on dit, à Areuse, mais qui me vient de M^r Albert de Buren, le patriarche des membres honoraires du Club. La corolles de ma fleur est d'un brun-rouge velouté, sa corolle d'un jaune pâle, le reste à l'aventure.

Que d'hôtes encore dont je ne puis vous entretenir, crainte de vous ennuyer, soyez cependant sûrs d'une chose, c'est que cet amour que je porte aux habitudes de mon jardin, m'a été inspiré par le Club Jurassien.

Chez le-Bart, Mai 1870.

Max. Diacon.

LES MARNIÈRES DE MAUTERIVE (fin.)

Nous distinguons dans cette localité 3 couches bien distinctes a. b. c. dont l'inférieure dépasse de beaucoup en puissance les deux autres.

La couche a. est celle qui représente à Mauterive les marnes blanchâtres à concrétions calcaires. Elle passe vers le bas aux marnes bleues homogènes, tandis que vers le haut elle devient grisâtre, puis blanchâtre. La quantité de concrétions calcaires qu'elle contient lui donne l'apparence d'une couche de calcaire oolithique désagrégé à sa surface par l'influence des agents destructeurs extérieurs.

Elle est caractérisée à sa base par *Ammonites Leopoldinus*, d'Orb., *Pleurotamaria neocomiensis*, d'Orb., *Trigonia caudata*, Ag., *Exostoma complanatus*, Ag., *Pseudodiadema rotulare*, d'Orb., Vers le haut prédominent d'autres espèces, telles que les huîtres, *Ostrea Couloni*, d'Orb., *Bratula prolonga*, d'Orb., (*E. acuta*, Roem.), *Rhynchonella depressa*, d'Orb. (*R. multiformis*, Roem.) La puissance de ces couches est de 8 à 10 m.

Le massif b. est calcaire au milieu de deux couches marnenses. Ce calcaire est à sa base dur, suboolithique à cassure granuleuse. Vers le haut, il prend une structure feuilletée qui fait la transition aux marnes schisteuses qui le recouvrent.

Il est pauvre en fossiles. Puissance 1 mètre.

La couche c. forme en quelque sorte le passage entre le groupe marneux & le groupe calcaire. La couche calcaire située au dessous nous indique que nous sommes déjà dans les assises calcaires, qui quelquefois, mais rarement, alternent avec des couches plutôt calcaires-marnenses, que proprement marnenses. Cette couche est pauvre en fossiles; on y trouve surtout une variété de la *Cerebratula pseudojurassensis*, Leym.

Neuchâtel, Janvier 1871.

M. de Tribolet.